

Zeitschrift: Revue économique franco-suisse
Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France
Band: 45 (1965)
Heft: 2: Contribution suisse à l'élégance française

Artikel: À nos lecteurs : Max Oscar Zurcher : André Firmenich : Raoul La Roche
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-886615>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

A NOS LECTEURS :

Max Oscar Zurcher

Avec M. Max Oscar Zurcher disparaît l'un des derniers ambassadeurs que l'industrie textile suisse, notamment celle de la broderie et des tissus de coton fin de Saint-Gall, possédait à Paris.

Peu nombreux sont ceux qui savent combien cette appréciation est justifiée et combien est grand le vide laissé par notre ami.

En effet, c'est surtout à M. O. Zurcher qu'est due l'heureuse collaboration qui existe aujourd'hui entre la couture parisienne et l'industrie de la broderie de Saint-Gall.

Il fut le premier à réaliser qu'il ne suffisait pas de vendre nos tissus et nos broderies en France, mais qu'il était tout aussi important pour nos fabricants de voir figurer dans les collections des grands couturiers de Paris des modèles confectionnés avec leurs produits.

C'est à cette tâche qu'il se consacra durant sa longue carrière en France, avec l'énergie, la perspicacité et le dévouement que nous lui connaissons.

Venu à Paris en 1901, il y retrouva deux camarades d'école, aussi passionnés que lui des produits de leur industrie cantonale, M. Frédéric Hug, le futur Président du Directoire Commercial de Saint-Gall et leur ami commun, l'industriel Hermann Giger.

M. O. Zurcher multipliait ses prises de contact avec les grands couturiers et leur exposait les avantages qui pourraient résulter d'une collaboration plus étroite entre leurs ateliers et les brodeurs et fabricants de tissus fins de la Suisse orientale. Ses connaissances professionnelles lui permirent de résoudre maintes difficultés nées de l'adaptation des idées des couturiers (on ne travaillait alors que sur esquisse) aux possibilités techniques des métiers à broder.

Ses persévérants efforts, la grande courtoisie dont il fit preuve dans ses démarches furent couronnés de succès et menèrent à un courant d'affaires fort réjouissant.

Cette florissante période d'échanges artistiques et économiques entre Paris et Saint-Gall fut brutalement interrompue par la déclaration de guerre en 1914.

Mobilisé, M. O. Zurcher rejoignit son unité en Suisse, et resta sous les drapeaux jusqu'en 1916.

Alarmé par l'arrêt de nos exportations et le marasme qui en résultait, particulièrement dans les cantons de la Suisse orientale qui ne connaissaient guère à l'époque, d'autres activités industrielles que celles des textiles, le Directoire Commercial de Saint-Gall obtint des Autorités Fédérales la libération de M. O. Zurcher de ses obligations militaires.

Le temps n'étant guère propice à la vente de produits de luxe, M. O. Zurcher chercha et trouva des commandes complémentaires portant sur la confection d'insignes brodés des régiments français et alliés. Il eut également l'idée de faire broder, sur carte postale, les portraits des généraux de l'époque, comme Joffre, Galliéni, Pétain, Foch, etc. qui eurent un grand succès aussi bien en France qu'en Suisse.

En contact avec les chefs de file de la Haute Couture d'alors, les Patou, Worth, Lanvin, Maggy Rouff, etc., il fut le véritable

agent de liaison entre ces créateurs de la mode et les fabricants saint-gallois et pour ces derniers leur précieux conseiller artistique.

Très affecté par les événements qui accablèrent la France en 1940, M. O. Zurcher cessa toute activité lucrative, ferma ses bureaux parisiens et rentra au pays pour se mettre à la disposition de la Croix Rouge Suisse. Nommé par celle-ci Délégué général pour la France, M. O. Zurcher s'attacha en premier lieu à venir en aide aux enfants victimes de la guerre. Il organisa à leur intention des centres d'accueil et de vacances en Suisse, et par la suite plusieurs homes d'enfants, des pouponnières et des centres scolaires en France.

La guerre terminée, M. O. Zurcher rentra à Paris où il retrouva ses anciens amis de la Haute Couture, également avides de reprendre leurs occupations.

C'est alors que Berne fit appel à ses qualités d'expert et c'est lui qui expliqua aux négociateurs qu'en l'état actuel des choses, l'importation en France de broderies, de tissus de coton fin, de soieries et de tresses de chapellerie, ne devait pas être considérée autrement que comme une livraison de matière première aussi indispensable à la Haute Couture que l'était le ciment, le fer et l'acier à la reconstruction des immeubles et des usines. De plus, il fit remarquer que par l'exportation des modèles confectionnés avec ces matières premières suisses, l'industrie de la Haute Couture serait la première à pouvoir procurer des devises à l'économie française qui en avait un si grand besoin.

Cette thèse, courageusement soutenue par M. Robaglia, alors Directeur des Industries Textiles au Ministère du Commerce et de l'Industrie, et appuyée par les grands maîtres de la Couture de l'époque, Lucien Lelong, Gaumont-Lanvin, Pignet, Dior et Balmain, finit par être admise par les négociateurs français qui consentirent enfin à lever progressivement les barrières du protectionnisme administratif.

Rien ne pouvait mieux illustrer l'œuvre accomplie par cet homme que les brillantes manifestations organisées par la Chambre de Commerce Suisse en France, les 17 et 18 mai dernier dans les salons du Restaurant Ledoyen et dédiées à la CONTRIBUTION SUISSE A L'ÉLÉGANCE PARISIENNE.

La Chambre de Commerce Suisse en France, dont il fut pendant de nombreuses années l'un des administrateurs les plus actifs, le comptait parmi ses premiers membres.

Grand animateur de la Société Helvétique de Bienfaisance, il présida avec un dévouement exemplaire aux destinées de l'Asile Suisse des Vieillards à Saint-Mandé, secondé par sa femme et M. Raoul La Roche.

C'est lui qui créa à la fin de la guerre, avec quelques amis, le Comité de l'Hôpital Suisse de Paris et qui recueillit d'importantes sommes dans ce but.

La Colonie Suisse de Paris perd en M. Max Oscar Zurcher l'un de ses meilleurs amis et bienfaiteurs, un caractère droit et loyal. C'est le souvenir qu'il laissera dans la mémoire de ses compatriotes et de tous ses amis français.

André Firmenich

Il devait être dans les desseins du Seigneur, qu'à la joie que nous avions à la Chambre de Commerce Suisse en France de faire paraître notre Revue sur le thème de l'élégance et des parfums, viendrait se greffer la peine immense que nous cause la mort de l'un de nos plus éminents administrateurs, M. André Firmenich.

Il ne nous appartient pas, ici, de tracer en quelques lignes la carrière du disparu ; d'autres déjà l'ont fait avec assez d'exactitude pour qu'on nous pardonne de n'y pas revenir. Qu'on nous laisse seulement exprimer deux des multiples facettes de cet homme fort qu'était André Firmenich.

Dans le domaine professionnel, tout d'abord, qui vit trente années durant cet homme brillant diriger, avec l'aide de ses proches, l'un des plus beaux fleurons de notre industrie chimique. On trouvera dans cet exemplaire de la *Revue Economique Franco-Suisse*, une évocation précise du développement prodigieux de la Société Firmenich et Cie.

D'autre part comment ne pas louer la prodigieuse présence sportive de notre cher membre disparu ? Là encore, la multitude des exploits n'est pas possible à énumérer en si peu de place.

Il suffit nous semble-t-il d'insister sur la rareté du phénomène suivant : concilier la rigoureuse vie d'homme d'affaires à celle plus détendue, mais non moins belle, de champion nautique. Et nous nous souvenons d'une de ces magistrales régates de la Semaine de la Voile, au cours de laquelle, ayant trusté les victoires six jours durant, le propriétaire de l'Ylliam avait proposé à son malheureux adversaire d'alors, le Français Meunier du Houssoye, une revanche en échangeant leurs bateaux ; l'Ylliam, coaché par le Français avait remporté le défi, mais André Firmenich, par son fair-play, avait montré jusqu'où son comportement généreux pouvait l'emporter.

Parmi tant d'autres faits d'armes, c'est celui-ci que nous voulons retenir, au moment où notre ami André Firmenich quitte à jamais les rives terrestres.

Raoul La Roche

Homme d'affaires et de bon sens, l'ancien Directeur du Crédit Commercial de France, M. Raoul La Roche vient de nous quitter.

Infatigable administrateur de notre Compagnie à laquelle il témoigna toujours plus d'intérêt que la situation était difficile, M. R. La Roche laisse partout où il a passé un vide immense ; ainsi à sa banque où, entré en 1912 au service comptable, il passait successivement au rang de Fondé de pouvoirs en 1915, puis à celui de Sous-Directeur en 1923, fulgurante promotion. Six ans plus tard, c'était le dernier palier de cette ascension et, 25 années durant, M. R. Laroche allait être Directeur du Département étranger.

Lorsqu'en septembre 1954, M. R. La Roche fut au regret de prendre sa retraite, il voua désormais toute son attention à sa magnifique collection de tableaux.

Sa discrétion légendaire lui avait permis d'accumuler sans bruit une merveilleuse galerie des plus belles toiles contemporaines, montrant par ce fait son goût prononcé de l'Avant-garde.

Tout un chacun peut d'ailleurs admirer quelques unes des plus belles pièces de cette collection, puisqu'un beau jour, faisant éclater aux yeux de tous cette générosité que ses proches lui connaissaient, M. R. La Roche en fit don au Musée du Louvre.

C'est aussi sur un souvenir de sa prodigalité que nous voulons axer ce court éloge : non content de participer à nos activités quelles qu'elles fussent, M. R. La Roche agit toujours en « agent recruteur » avec un acharnement et un discernement sans égaux, et l'on sait ce que cela représente de vital pour une Compagnie comme la nôtre ; c'est le moindre des hommages que nous pouvions lui rendre.

